



SAISON 2023-2024
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

RÉÉCOUTER VAN EYCK:
UNE PEINTURE EN MUSIQUE

MUSIQUE SACRÉE DEVANT
SES IMAGES SACRÉES

MERCREDI 3 AVRIL 2024, 19H00

LOUVRE

RÉÉCOUTER VAN EYCK: UNE PEINTURE EN MUSIQUE MUSIQUE SACRÉE DEVANT SES IMAGES SACRÉES

CONFÉRENCE – CONCERT

Dans le cadre de l'exposition *Revoir Van Eyck. Rencontre avec un chef-d'oeuvre. La Vierge du Chancelier Rolin*. Musée du Louvre (salle de la Chapelle), du 20 mars au 17 juin 2024.

Bart Demuyt,

Directeur général de la Fondation Alamire et directeur général et artistique de AMUZ Festival de Flandre Anvers (BE)

M. Jennifer Bloxam,

Herbert H. Lehman Professeur émérite de Musique - Williams College (É.-U.)

L'ensemble vocal Cappella Pragensis

Stratton Bull
direction artistique

Tim Braithwaite
superius

Andrew Hallock
superius

Julian Podger
altus

André Pérez
altus

Pieter De Moor
ténor

Lior Leibovici
ténor

Jonty Coy
bassus

Grantley McDonald
bassus



PROGRAMME

Introduction :

Deux tableaux, deux plain-chants

Ave Maria gratia plena
Antienne des Matines
Fête de l'Annonciation

Ave Maria gratia plena
Antienne des Matines
Petit Office de la Vierge Marie

Restaurer l'art, restaurer la musique :

Écouter la musique de *Rolin Madonna* de Jan van Eyck

Regina caeli
Antienne votive

Regina caeli II
Antoine Busnoys
(c.1430-1492)

Requiem aeternam
Introït
Messe des morts

Écouter la musique de *l'Annonciation* de Jan van Eyck

Ecce ancilla Domini
Antienne des Laudes
Fête de l'Annonciation

Missus est angelus Gabriel
"Missa aurea" dramatisation
de l'évangile de Luc 1: 26-38

Missa Ecce ancilla Domini – Sanctus
Guillaume Du Fay
(c.1397-1474)

NOTE D'INTENTION

Au cours du Moyen-Âge et de la Renaissance, des prières étaient adressées en chantant devant les innombrables représentations sculptées ou peintes du Christ, des saints et surtout de la Vierge Marie, ornant les églises et les chapelles partout en Europe. *La Vierge du Chancelier Rolin*, comme *l'Annonciation* de Washington, également présentée dans l'exposition « Revoir Van Eyck », ont jadis été des points de convergence pour ces prières en musique. A quoi ressemblait cette musique ? Par qui a-t-elle été composée et chantée ? Et pourquoi ?

Dans cette conférence-concert, nous replaçons ces deux tableaux dans l'environnement sonore original des institutions religieuses pour lesquelles ils ont été créés. Nous entamons ce voyage dans le paysage sonore de la musique sacrée du 15^e siècle dans l'église Notre-Dame-du-Châtel à Autun. Cette institution est étroitement liée à la cour de Bourgogne à l'époque du duc Philippe le Bon dont le règne s'étend de 1419 à 1467. Né à Autun, Nicolas Rolin y est pendant 40 ans son puissant chancelier et il sait se montrer généreux envers son église familiale Notre-Dame-du-Châtel où se tiennent aussi bien son baptême que ses funérailles.

De son vivant, le tableau de Van Eyck représentant Rolin agenouillé en prière devant la Vierge et l'Enfant, était accroché près de l'autel dans la chapelle familiale Saint-Sébastien, où il devait focaliser la dévotion du chancelier et de sa communauté.

Du plain-chant marial, comme l'antienne bien connue *Regina caeli*, aurait rempli la petite chapelle lors des dévotions quotidiennes. Pendant les offices dédiés à la Vierge, une polyphonie joyeuse a pu venir agrémente ces chants mariaux, telle qu'on la trouve actuellement dans le motet à quatre voix *Regina caeli* du compositeur bourguignon Antoine Busnoys (1430-1492). Après le décès de Rolin en 1462, le tableau de Van Eyck s'est vu attribuer un statut commémoratif, se retrouvant au centre de ses funérailles et messes des morts. Le ton solennel du plain-chant de la *Messe de Requiem* exprime bien le caractère mélancolique de ce genre d'offices, d'autant plus poignant lorsqu'ils font partie d'une sombre polyphonie.

Déplaçons-nous de 85 km vers le nord-est et le cœur du duché de Bourgogne, à la chartreuse de Champmol à Dijon, achevée vers 1388 et destinée à servir de nécropole dynastique aux comtes de Bourgogne de la lignée des Valois. L'*Annonciation* de Van Eyck est généralement considérée comme l'unique élément conservé d'un triptyque réalisé à la demande du duc Philippe le Bon pour la chapelle ducale de Champmol. Nous passons le plus de temps auprès de cette peinture exceptionnelle parce qu'elle évoque avec une grande vivacité une célébration religieuse hautement dramatique, pleine de musique et de théâtre rituel, la *Missa aurea*, ou « messe d'or ». Le cœur de ce rite est une conversation chantée entre l'ange Gabriel et la Sainte Vierge.

La voix de la Vierge Marie se fait rarement entendre dans les Évangiles. Dans les comptes rendus de Marc et Matthieu, elle ne dit pas un mot. Jean ne relève que deux brèves remarques de Marie lors des noces de Canaan, tandis qu'elle parle à peine trois fois dans l'évangile de Luc. Le compte rendu biblique de loin le plus mémorable de la voix de Marie est la narration par Luc de l'*Annonciation* (Luc 1, 26-38) où l'ange Gabriel apparaît à Marie pour lui annoncer qu'elle enfantera le Fils de Dieu. Elle pose une seule question à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » et, après avoir entendu l'explication rassurante du messager, elle répond avec assurance : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole. » La théologie catholique enseigne que c'est en prononçant ces paroles que Marie conçoit le Christ en son sein. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. À travers les siècles, cette brève déclaration a conquis les cœurs et les esprits d'innombrables chrétiens parmi lesquels des artistes, des compositeurs, des écrivains et des poètes. L'idée d'une jeune fille innocente conversant avec un ange et le miracle insaisissable d'un Dieu adoptant une enveloppe de chair humaine ont stimulé une très large palette de réactions créatives au cours du Moyen-Âge. La *Missa aurea* a été une des plus dramatiques parmi ces réactions, une expérience multisensorielle de théâtre rituel ayant inspiré artistes et compositeurs à travers les siècles.

La « messe d'or » est la messe dans la période de l'Avent pendant laquelle est récitée l'histoire de l'annonciation dans l'évangile de Luc.

Cette messe était généralement célébrée le mercredi avant le quatrième dimanche de l'avent, la première des trois journées de quatre-temps réservées au jeûne et à la prière. C'étaient des jours particulièrement solennels visant à préparer les fidèles à la fête de Noël toute proche.

Au Moyen-Âge, la qualification « d'or » insiste sur le caractère extraordinairement important de quelque chose (la collection la plus grande et la plus populaire de vies de saints, par exemple, est connue sous le nom de *Legenda aurea*, la Légende dorée). La « messe d'or » invite donc à une approche particulière et comme la narration vivace de l'apparition de l'ange à la Vierge par Luc est principalement constituée de dialogues, il n'est pas étonnant que les gens aient entrepris des démarches pour donner un caractère dramatique à cette lecture de l'évangile.

Des descriptions transmises fournissent parfois des renseignements précieux sur les qualités vocales, la gestuelle et les accessoires utilisés par les garçons interprétant les rôles de Gabriel et de Marie.

Dans les donations de Pierre Cotrel à Bruges et Tournai, il est, par exemple, mentionné que les garçons ont des voix « douces et hautes » (*voces dulcis et altas*) et que Marie doit questionner l'ange d'une manière ferme et interrogative (*in tono competenti et interrogative*). Des indications scéniques instruisent plusieurs fois Marie de s'agenouiller, de baisser les yeux sur le livre devant elle, de tourner lentement sa tête et de se placer vers l'autel, les mains tendues dans le geste *expansis manibus* en chantant « Ecce ancilla Domini ». Gabriel reçoit l'indication de s'incliner par trois fois, de se tenir debout, un sceptre d'or à la main, et de le lever tandis que la figure d'une colombe descend au-dessus de la Vierge pour signifier l'instant où a lieu l'incarnation du Christ.

Certains tableaux français et flamands représentant l'*Annonciation* à cette époque, se situent dans une église et contiennent même des détails et du texte semblant reproduire des moments clés de ce genre de dramatisations de l'évangile de Luc.

L'*Annonciation* de Jan van Eyck à Washington (vers 1434) est la plus ample et la plus animée de ces représentations : tenant un sceptre, Gabriel s'incline respectueusement et dit « Ave gratia plena », alors que Marie, tête baissée et agenouillée devant son prie-Dieu, étend les mains et dit « Ecce ancilla Domini », tandis que la colombe descend sur elle. Nous inspirons une vie nouvelle à l'image arrêtée de Van Eyck par une reconstitution de chants essentiels pour la dramatisation liturgique de l'évangile de Luc pendant la « messe d'or ». Le tableau de Van Eyck nous invite aussi à nous représenter la musique polyphonique qui aurait pu accompagner la célébration de la « messe d'or » dans la chapelle ducale bourguignonne à la Chartreuse de Champmol.

Une messe polyphonique à quatre voix du troisième quart du 15^e siècle, *Missa Ecce ancilla Domini* de Guillaume Du Fay (1397-1474), entraîne la version dramatique de l'histoire de l'annonciation vers un autre niveau. Du Fay est le compositeur le plus important de cette époque et il entretient des liens étroits avec le duc Philippe le Bon aussi bien qu'avec son fils, Charles le Téméraire. Dans sa composition de la messe, il accorde une place à la voix de Marie même. Comme nous le ferons entendre, non seulement la mélodie du plain-chant « Ecce ancilla Domini » est intégrée comme un lent cantus firmus dans la voix de ténor, mais les paroles du chant sont également chantées, résonnant simultanément avec celles de l'Ordinaire de la messe.

Bien que nous ne sachions pas avec certitude si la messe de Du Fay devait servir pour une messe du mercredi de quatre-temps avec une mise en scène de l'annonciation dans l'évangile, elle évoque indubitablement l'essence dialogique de la cérémonie de la *Missa aurea*. Elle le fait en ajoutant un deuxième cantus firmus sur le texte *Beata es Maria, que credidisti perficientur in te que dicta sunt tibi a Domino, Alleluia* (Bénié sois tu, Marie, parce que tu as cru que soit parfait en toi ce que le Seigneur t'a dit, alléluia). Tout comme l'antienne *Ecce ancilla Domini*, il s'agit d'un bref chant d'église chanté pendant l'Avent. Le texte est basé sur les paroles de louange adressées par Elisabeth à Marie lors de la Visitation, c'est-à-dire

la visite de la Vierge enceinte à sa tante, elle-même enceinte de Jean-Baptiste (Luc 1, 45). Dans la messe de Du Fay, ces paroles sont reprises par le ténor, en réponse aux paroles de consentement de Marie. Dans la disposition de sa messe, Du Fay élabore ainsi un dialogue où les paroles d'Elisabeth doivent servir à exprimer la louange reconnaissante de la communauté en adoration pour La Vierge qui a consenti à enfanter le Fils de Dieu. Les textes sont clairement donnés dans le manuscrit de Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique Ms. 5557, une collection de musique sacrée réunie vers 1465-1480 à l'usage de la chapelle de la cour de Bourgogne. Comme nous le démontrerons, le compositeur évoque même la descente de l'Esprit saint dans la partie théologiquement la plus puissante de la messe, le Sanctus.

Nous ne connaissons peut-être jamais l'origine précise de la création de cette *Missa Ecce ancilla Domini* de Du Fay, mais il est certain que la cérémonie de la « messe d'or » vibre à l'arrière-plan, magnifiquement évoquée par Van Eyck dans sa tendre représentation de la Vierge Marie s'entretenant avec l'ange, tandis que l'Esprit saint la survole sous forme d'une colombe, signifiant l'incarnation imminente du Sauveur.

M. Jennifer Bloxam

Herbert H. Lehman Professeur émérite de Musique, Williams College, États-Unis

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. Jennifer Bloxam

Musicologue, M. Jennifer Bloxam est Herbert H. Lehman Professeur émérite de Musique au Williams College (États-Unis) et ancienne présidente de la Society for Christian Scholarship in Music.

Ses recherches sont focalisées sur la musique sacrée des 15^e et 16^e siècles dans son contexte social et rituel, notamment l'interaction entre le plain-chant et la polyphonie sacrée.

Elle a une passion pour les messes et motets de Du Fay, Busnoys, Ockeghem, Regis, Obrecht, mais admire également des compositeurs comme Barbireau ou Champion.

Sa coopération continue avec Stratton Bull et l'ensemble vocal néerlandais Cappella Pratenis a débouché sur des projets de film, d'enregistrements, de sites web et de concerts dédiés à l'évocation du contexte riginellement spirituel de l'ancienne musique sacrée.

En tant que senior fellow, M. Jennifer Bloxam était en résidence à la Fondation Alamire en 2023.

Stratton Bull

Stratton Bull a fait des études de chant au Royal Conservatory Toronto, sa ville natale, avant d'étudier au Conservatoire Royal de La Haye. À la tête de l'ensemble vocal Cappella Pratenis, Stratton Bull s'intéresse en particulier à l'exécution de la polyphonie des 15^e et 16^e siècles à partir de la notation musicale originale. Il donne régulièrement des ateliers ou master class sur cette approche de la pratique de l'exécution.

Il enseigne en ce moment à la Schola Cantorum Basiliensis (programme Advanced Vocal Ensemble Studies) et au Conservatoire Royal de La Haye (Polyphonie franco-flamande).

Au sein de l'équipe de la Fondation Alamire, il coordonne des projets de valorisation par une recherche basée sur la pratique. Il assure aussi la coordination de la revue scientifique de la Fondation, *Journal of the Alamire Foundation*.

Bart Demuyt

Après ses études à l'Institut Lemmens (LUCA School of Arts), Bart Demuyt a intégré l'unité de recherche en musicologie de la KU Leuven (l'Université de Louvain) et a été actif en tant qu'associé artistique de Musica, ensuite directeur artistique de la Cappella Pratenis, directeur général du Festival de Flandre Bruges et directeur artistique du Concertgebouw Brugge.

En 2008, Demuyt est devenu directeur général de la Fondation Alamire, Centre international d'étude de la musique aux Pays-Bas historiques.

Depuis 2009, il est directeur général et artistique de AMUZ Festival de Flandre Anvers. Il est président du Conseil consultatif stratégique Culture, Jeunesse, Sport et Médias – Arts et Patrimoine, membre de l'Académie royale flamande des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et éditeur général de la *Leuven Library of Music in Facsimile*, la plateforme numérique d'*alamire.tv* et d'*Alamire Foundation Editions*.

Fondation Alamire

Née en 1991 d'une collaboration entre l'Unité de recherche en musicologie de la KU Leuven et le Musica Impulscentrum, la Fondation Alamire est le Centre d'excellence pour le patrimoine musical des Pays-Bas historiques. Son objectif est de stimuler, coordonner et exécuter la recherche scientifique et pratique. Elle se focalise spécifiquement sur la musique et la vie musicale dans les Pays-Bas historiques, du Moyen-Âge jusque vers 1800. Ce patrimoine musical est conservé, étudié et valorisé à l'aide des méthodes de pointe, en matière de numérisation et de technologie d'Auralisation. Une attention particulière est accordée à la cartographie et la mise à disposition d'un matériau inconnu ou inexploité. La musique, en manuscrit ou imprimée, est désenclavée au moyen de publications traditionnelles telles que des inventaires, des facsimilés et des éditions critiques de textes, mais aussi de

productions cinématographiques flambant neuves sur la plateforme numérique *alamire.tv*, d'enregistrements CD dans la série *Alamire Foundation Editions* et de banques de données innovantes.

Les débats et conclusions scientifiques sont publiés dans des monographies et des revues professionnelles, parmi lesquelles le *Journal of the Alamire Foundation* et la série *Leuven Library of Music in Facsimile*.

Les collaborations et contacts avec le monde académique et celui des musiciens, des institutions pour le patrimoine et le secteur culturel en général, donnent lieu à des conférences internationales, des ateliers, des festivals, des concerts, des expositions et des applications multimédia.

La Fondation Alamire a son siège au site de l'abbaye de Parc (Heverlee, Belgique) où trois bâtiments rénovés abritent la Maison de la Polyphonie, la Library of Voices et l'Alamire Study Centre. www.alamirefoundation.org

Cappella Pratenis

L'ensemble vocal Cappella Pratenis est un acteur influent dans l'interprétation des chefs-d'œuvre polyphoniques des 15^e et 16^e siècles, avec une attention particulière pour les Pays-Bas historiques. Le groupe remonte directement aux sources, en chantant à partir de facsimilés, de livres de chœurs ou d'antiphonaires originaux, ces derniers placés sur un pupitre central ou projetés sur grand écran. Préparés de manière intensive, les programmes sont basés sur une recherche musicologique approfondie, souvent en collaboration avec d'éminents savants. Cappella Pratenis se réjouit aussi d'un partenariat formel avec la Fondation Alamire, Centre international d'étude de la musique aux Pays-Bas historiques. Cette approche plurielle résulte en un profond engagement par rapport à cette musique et en des exécutions pénétrant jusqu'au cœur de ce répertoire extraordinaire. Cappella Pratenis se présente aussi dans de nouveaux contextes surprenants et coopère régulièrement avec des gens de théâtre, des compagnies de danse, des musiciens de jazz et des compositeurs. Outre des apparitions régulières sur des scènes de



Cappella Pratenis © Johan Beckers

concert en Belgique et aux Pays-Bas, Cappella Pratenis se produit aussi lors de festivals internationaux majeurs et des séries de concerts en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. L'ensemble a été en résidence à la Harvard University, la Fondation Royaumont et la Boston University, où il a assuré des cours, présenté des concerts et coopéré avec de grands musiciens. Les enregistrements CD du groupe ont bénéficié d'un accueil élogieux et été distingués par la presse, obtenant e.a. un *Diapason d'Or*, le *Prix Choc* et, pour les trois derniers CD, trois mentions successives au *Gramophone Editor's Choice*. Le périodique *Gramophone* a reconnu l'enregistrement du *Requiem* d'Ockeghem comme le meilleur parmi les plus de vingt enregistrements réalisés au cours des quarante dernières années. En 2020, la Cappella Pratenis a remporté le prestigieux REMA-EEMN *Heritage Project of the Year Award* pour l'enregistrement CD *Apostola Apostolorum*. L'enregistrement en 2023 de la *Missa Maria Zart* d'Obrecht a remporté le *Premio Abbiati della Critica musicale* et s'est vu attribuer un *Disco Excepcional* par la revue musicale espagnole *Scherzo*.

La Cappella Pratenis considère comme une priorité de transmettre ses connaissances et son savoir, aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs, par le biais de master class, d'ateliers, de présentations multimédia et un cours d'été annuel au festival de musique ancienne *Laus Polyphoniae* à Anvers. Elle forme en outre des jeunes chanteurs au sein même de l'ensemble. www.cappellapratensis.nl



Cet événement bénéficie du soutien de la Délégation de la Flandre en France, dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne.



Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou scannez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



Présidente-Directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars
 Directeur de l'Auditorium et des Spectacles : Luc Bouniol-Laffont
 Programmateur : Barthélemy Glama
 Production : Yukiko Kamijima-Olry

Légendes

Première et dernière de couverture :

Jan van Eyck, *La Vierge du chancelier Rolin*, 1435, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/ Michel Urtado

Page 2 :

Jan van Eyck, *L'Annonciation*, National Gallery of Art, Washington © Courtesy National Gallery of Art, Washington